LE RÉALISME

PIERRE SANGUINETTI

LE RÉALISME

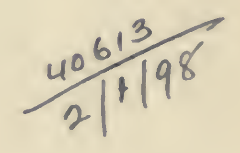
CAUSE DE LA DÉCADENCE

DE L'ART LITTÉRAIRE ET DRAMATIQUE

EN ITALIE

ESSAI CRITIQUE





FLORENCE-ROME
TYPOGRAPHIE BENCINI
—
1895.



Il n'y a pas longtemps, il m'arriva de lire la relation à son Excellence le Ministre de l'Instruction Publique regardant les résultats du concours dramatique de l'an 1892. La Commission rapporte qu'elle a éprouvé une douloureuse impression en constatant que, pour se disputer les quatre grands prix promis par ce concours, on n'a présenté que trois ouvrages seulement, c'est-à-dire " Le Rozeno " de Camillo Antona-Traversi, " Alleluia " de Marco Praga et " La mattina dopo " de Giannino Antona-Traversi. La Commission, impartiale, n'a accordé à aucun de ces ouvrages le premier prix de 6500 francs. Puis elle ajoute : " Le terrain de l'art dramatique italien est-il donc si stérile, qu'une semence si copieuse n'ait pu donner une moisson plus abondante ? "

J'ai souvent songé moi-même à découvrir quelles sont les causes qui marquent la décadence, non seulement

de l'art dramatique, mais aussi des autres formes littéraires en Italie. Je déclare d'abord que je ne veux pas me jeter dans la polemique, car je crains que mes faibles forces, trop inférieures à la hauteur du sujet, ne me permettent pas de le traiter convenablement: au contraire je ne désire qu'exprimer tout bonnement mon opinion. Ma tâche sera courte et modeste, je serai circonspect, car il n'est pas si facile de s'assurer tout d'abord si le chemin battu par l'art est vraiment le bon, ou s'il doit retourner à l'ancien, comme dit le célèbre Verdi en parlant de la musique.

Pour rendre plus clair ce petit travail, d'abord je parlerai en peu de mots de la littérature en général, et ensuite de l'art dramatique, en exposant les causes pour lesquelles aujourd'hui l'Italie n'a plus, à mon avis, la primauté sur les autres nations, comme aux temps de Dante, d'Arioste, de Tasse, de Parini, de Goldoni, de Leopardi, de Gherardi del Testa, de Paul Ferrari et d'autres, qui avaient atteint l'apogée de la gloire littéraire et dramatique par leurs oeuvres immortelles.

C'est un fait incontestable et un axiome, désormais admis par les plus opiniâtres, que les manifestations de la vie sociale, de l'intelligence, de l'art et même le

développement des organismes suivent une évolution continuelle. Personne ne pourrait affirmer l'immobilité dans les constitutions politiques, dans les moeurs des peuples, devant les étonnantes conquêtes du droit et de la raison sur l'arbitre et sur la force. Qui n'est pas étonné de l'énorme différence entre le squelette d'un animal préhistorique et celui d'un animal de nos jours? Qui ne voit quelles transformations ont subies, à travers les siècles, la peinture, la sculpture, la poésie, la musique, les sciences physiques et naturelles? Tout se transforme, tout subit une évolution continuelle et " *l'eppur si muove* „ (elle tourne) de Galilée fut une prophétie qui trouva sa réalisation, non seulement dans un fait particulier, mais dans toutes les branches de la vie humaine.

Mais est-ce que cette évolution continuelle des choses aspire à atteindre le bien ou le mal? est-ce qu'elle poursuit un but bon ou mauvais? S'il s'agit du progrès des sciences naturelles, on peut avancer que les scrupuleuses investigations, les découvertes surprenantes, les inventions et leurs applications ont opéré des prodiges et apporté le bien-être à la société humaine, et l'on peut conclure que les sciences de la nature n'ont point fait fausse route. Dans le champ social et politique aussi, quoique, pour atteindre aux bons résultats,

il ait fallu plus longtemps et qu'on ait rencontré plus d'obstacles et supporté plus de sacrifices, nous pouvons chanter victoire. Le droit et la justice ont triomphé de l'arbitre et de la force. Dans le monde civilisé la liberté et l'indépendance sont désormais un fait accompli pour les peuples, qui ont su les conquérir par la constance et par les vertus civiles et qui sauront les conserver par l'obéissance aux lois, par l'amour de la paix et par l'amélioration civile, morale et économique. Mais peut-on dire la même chose en ce qui concerne le champ littéraire? Celui-ci a-t-il suivi graduellement la loi du progrès naturel, ou se trouve-t-il dans une période de décadence? La marche, que l'art littéraire a prise, est-elle vraie ou fausse? Voyons.

Si l'on peut affirmer que les sciences ont fait continuellement des progrès, on n'en peut dire de même des beaux-arts. Cela est naturel, puisque les connaissances scientifiques peuvent être léguées et transmises d'une génération à l'autre, mais il n'en est pas de même pour les aptitudes artistiques. Les conditions morales, civiles et politiques des peuples, au milieu desquelles la vie des arts se développe, sont, pour ainsi dire, le thermomètre qui marque le progrès lent ou rapide, ou la décadence des arts mêmes qui, en subissant les influences du lieu où ils vivent, ne peuvent rester les mêmes,

mais ils changent selon les temps et les lieux. Dans l'histoire des arts nous trouvons des périodes lumineuses de progrès et des périodes de décadence. Tantôt nous voyons dominer un penchant et triompher une école particulière, tantôt triompher une autre de goûts et de tendances tout à fait différentes.

Et à propos de l'art littéraire, tout le monde sait combien de vicissitudes la littérature italienne a subies en peu d'années. Au commencement de ce siècle surgirent beaucoup d'hommes supérieurs qui, soutenant des opinions différentes, partagèrent le champ littéraire en deux écoles, c'est-à-dire : *l'école classique et l'école romantique*. La poésie surtout recevait une forte impulsion de Monti et de Foscolo, qui soutenaient qu'on devait conserver le penchant, la forme et les sources que les classiques assignaient à la poésie, en ôtant seulement ce qu'il y avait de gâté, de vermoulu et de conventionnel. Le renouvellement classique, initié par Parini et poussé avec énergie par Alfieri, atteignit au plus haut période de la gloire.

Cependant les conditions politiques de l'Italie étant changées, la pensée de l'indépendance et de l'unité italienne surgit fortement dans les esprits et dans les coeurs. Une troupe nombreuse d'insignes écrivains, animés de sentiments moraux et patriotiques les plus

nobles, apprirent à méditer, à penser sur le sort malheureux de l'Italie et à défendre son indépendance et son unité. De cette phase politique, de ces nouvelles idéalités, de ces aspirations patriotiques naquit et grandit une autre littérature, une nouvelle école littéraire, représentée surtout par Alexandre Manzoni. Celui-ci parla un langage plus naturel, plus simple, il accepta la langue du peuple à laquelle il puisa ses aspirations, en prenant pour fondement la patrie et la foi. Néanmoins l'école classique ne fut pas abattue sur-le-champ. Au contraire il s'engagea une lutte acharnée qui dura pendant toute la première moitié du siècle, partageant les lettrés en deux camps, qui combattirent pour la primauté de leur école. Cette guerre littéraire éclatait en même temps en France, où les romantiques considéraient Victor Hugo pour leur puissant coryphée. Ces luttes de l'intelligence, ces combats littéraires furent feconds en bons résultats, car il sortit de nombreuses et excellentes productions, qui honorèrent hautement l'Italie et qui lui assignèrent, sinon la primauté, du moins une place honorable parmi les nations les plus civilisées. Mais après avoir obtenu l'indépendance et l'unité italienne, le romantisme (l'objet, pour lequel il naquit et auquel il s'appuyait, étant venu à manquer) dégénéra dans le vain sentimentalisme, dans l'idéalisme

le plus pur. Par une réaction naturelle, surgit une nouvelle école qui, en refusant à l'art toute idéalité, lui assigne le seul but de reproduire le vrai, beau ou laid soit-il, *rien que le vrai*, inaugurant ainsi une nouvelle littérature, ayant pour fondement *le réalisme*.

C'est précisément de ce *réalisme* que je veux parler.

Le réalisme actuel, si loué et porté aux nues (mais qui paraît pencher vers son déclin) correspond-il aux principes fondamentaux, au vrai but de l'art? Le réalisme est-il une bonne école artistique? et cette école a-t-elle donné des résultats pires ou meilleurs que les écoles précédentes? Pour prononcer un jugement juste, autant qu'il est possible, je ne crois pas inutile de m'étendre un peu sur l'origine, sur l'essence et sur le vrai but des beaux-arts, auxquels appartient aussi l'art littéraire.

Tout ce qui est en harmonie avec nos organes et nos facultés, leur exercice modéré et conforme à leur nature produit le plaisir, qui peut être physique, s'il correspond à la satisfaction des besoins organiques, et moral s'il satisfait les facultés de l'intelligence. La réunion ou mieux la fusion de ces deux plaisirs, la combinaison de la sensation avec l'idée forment le

plaisir esthétique ou le sentiment artistique. L'oeil perçoit les différentes formes de la beauté, qui font vibrer les fibres des nerfs optiques d'une manière mesurée et agréable. Ces vibrations, de nature différente, renferment les conditions physiques, qui concourent à former en partie le plaisir artistique. Je dis en partie, parce que le plaisir esthétique ne se contente pas de la simple satisfaction des sens. A l'excitation de notre système nerveux succède un plus grand réveil de la fantaisie, où se pressent une infinité de belles images qui, par la parole, se transforment en pensées douces, en sentiments élevés. Dans ce moment notre esprit, oubliant les misères de cette vie, s'élève à des horizons plus purs et il est content de vivre dans un monde si beau, si idéal, si différent de celui de la réalité. Et ce sentiment est si puissant dans l'homme, qu'à peine celui-ci a-t-il satisfait les nécessités des sens, il éprouve impérieusement le besoin, non seulement d'alimenter et de vivifier sa vie, mais de l'orner aussi de tout ce qu'il y a de bon, de beau, d'aimable et de sublime. Et pourquoi cela? Parce que l'homme n'est pas seulement formé de matière, “ *di quel d'Adamo* „, l'homme ne possède pas seulement un corps, mais dans son corps il est une chose supérieure, qui le fait penser, raisonner, distinguer, et qui le rend susceptible de progrès.

Et comme le progrès est indéfini, nous voyons que l'homme, doué de cette faculté, a subi une évolution continuelle dans ses coutumes, dans ses tendance, dans ses aspirations. Grossier et ignorant, il habitait d'abord les cavernes et les chaumières, après il commença à bâtir des maisons plus solides, ensuite il imagina et fit des bâtiments commodes et splendides. Toujours attiré par la puissance du plaisir esthétique, ravi par les beautés de la nature, il en comprit le sublime langage. C'est pourquoi il essaya de renouveler par l'imitation les suaves émotions que la nature lui fit éprouver, il voulut reproduire les objets et les faits qui frappaient davantage son imagination, qui étaient les plus chers à son esprit. Il ne fut pas encore content. Cet homme parlait d'abord un langage grossier et fort restreint, qui manquait de termes et de tours, qui était dénué d'images, dépouillé de toute élégance. Ses connaissances, comme on peut le comprendre, n'étaient qu'élémentaires et en très petit nombre. Doué de la belle faculté de l'intelligence, il chercha à purifier son langage, il l'enrichit d'un grand nombre de mots, le revêtit peu à peu d'une forme élégante, d'une parole facile et ornée. Lorsque la civilisation put pénétrer peu à peu dans les peuples, les idées et la langue se transformèrent, les connaissances humaines se développèrent et s'accrûrent.

C'est pourquoi l'homme modifia même les inflexions de sa voix pour exprimer ses différentes affections avec plus d'efficacité, et ce qui n'était pour lui que naturel et nécessaire, devint agréable, artistique, sublime. De tout cela naquirent l'architecture, la sculpture, le dessin, la poésie, la musique, l'éloquence. C'est alors que l'homme fut capable d'accomplir des choses surprenantes. En ne parlant que de l'Italie, c'est à la civilisation que nous devons la cathédrale de *Milan* et de *Florence,* le *Saint Marc* de *Venise* et le *Saint Pierre* de *Rome.* C'est à elle que nous devons aussi la " *Divina Comedia* ", la " *Jérusalem délivrée* ", les divines inspirations musicales de *Paisiello,* de *Rossini,* de *Verdi,* les *Raphaël,* les *Giotto,* les *Titien,* les *Michel-Ange,* les *Brunelleschi,* les *Canova* et tant d'autres hommes, qui ont honoré l'Italie et l'humanité.

Or qu'est-ce qui pousse l'homme à embellir l'utile et à reproduire le vrai d'une manière agréable à l'oreille et à la vue? Rien que le plaisir artistique, que le sentiment esthétique, que l'instinct de l'art. Il a pour objet la réalité, il est vrai, mais on doit y joindre le plaisir esthétique qui en est le but. L'art n'est pas par conséquent l'exacte reproduction de la réalité, mais dans celle-ci il perçoit l'objet que sa fantaisie orne de la partie idéale. C'est ainsi que la réalité et le sentiment

forment ensemble le plaisir esthétique où l'art puise les inspirations nécessaires pour rendre agréable l'objet qu'il veut reproduire. Toutefois quelqu'un pourrait objecter: " Donc l'artiste, pour donner plus de plaisir, pour rendre plus agréable l'objet qu'il veut représenter, pourra-t-il transformer la réalité, la façonner à sa volonté? „ Je réponds: " Non, parce que l'objet de l'art doit être nécessairement réel; parce que l'art, pour être tel, doit s'inspirer aux beautés de la nature. C'est pourquoi celui qui ne fait pas de la sorte, court le risque de tomber dans l'invraisemblable, il s'éloigne du véritable but de l'art. Il ressemblerait aux écrivains du dix-septième siècle qui, voulant trop exagérer l'art et la littérature, tombèrent dans l'absurde et dans le ridicule. En effet à quoi serviraient les choses ou les actions qui nous seraient représentées ou décrites, si elles ne trouvaient pas leur réalité, ou du moins leur vraisemblance dans la nature? Elles ne pourraient aucunement nous intéresser „.

Il est vrai que dans les siècles passés d'insignes écrivains et de célèbres artistes ont créé des oeuvres idéales, mais il faut considérer que les sujets qu'ils ont traités et qui ont été les plus beaux et les plus agréables, sont précisément ceux qui se sont approchés le plus du vraisemblable, du naturel et qui ne sont souvent que des

idéalisations de la réalité. D'ailleurs l'art, comme je viens de dire, subit les influences de son temps et suit les opinions, les sentiments, les croyances et les superstitions même de la société où il est contraint de vivre. Mais la civilisation et le progrès élargirent le champ du savoir. L'homme voulut examiner et expliquer les mystères de la nature, ce qui créa et développa les sciences physiques et naturelles. Par la méthode expérimentale, initiée en Italie par Galilée, elles eurent la supériorité sur les choses et sur les hommes; c'est alors que l'art, en se restreignant, revint à son but légitime, pour lequel il était né. Malgré cela, le vrai artistique ne correspondra jamais exactement à la vraie réalité, parce que l'homme, outre la raison, a aussi le sentiment et l'imagination, qui lui font goûter le vrai, mais revêtu du beau et de l'agréable: c'est ainsi qu'il aura la réalité idéalisée, c'est-à-dire vivifiée par le génie. Il ne peut pas en être autrement. Par la science l'homme observe, distingue, classifie, déduit toujours de nouvelles vérités: de là l'avantage. Le savant est froid, analytique et il essaye de convaincre l'intelligence. Au contraire l'artiste a un but tout à fait différent. Dans la contemplation du vrai, il le transforme par son génie, il y voit de nouveaux aspects de beauté, il les ordonne, il les colore en sorte qu'il obtient plus d'efficacité et

plus de plaisir. Il vivifie l'objet par son enthousiasme, par son génie et il le rend rayonnant de nouvelle beauté. Il n'y répand pas seulement la froide reproduction du vrai, mais la manifestation du vrai même, de façon qu'il excite le beau artistique, la complaisance esthétique.

Après avoir exposé en peu de mots les principes et le but de l'art, il faut renouveler la question : " Le réalisme actuel, l'école réaliste correspondent-ils aux principes fondamentaux et au but de l'art? Cette école a-t-elle donné des résultats pires ou meilleurs que les écoles précédentes? „

Le réalisme n'admet que la précise et nue représentation du vrai, il veut l'exclusion absolue de tout sentiment esthétique, la négation de toute idéalité de la part de l'artiste. Mais alors l'art ne serait plus art; au contraire il deviendrait inutile, il aurait fait son temps, car la photographie suffirait aujourd'hui pour reproduire le vrai. Pourquoi l'homme, dans la contemplation de l'objet, est-il envahi par un enthousiasme sacré? Pourquoi sent-il dans ce moment que sa fantaisie s'enflamme et s'anime? pourquoi sent-il l'inspiration du génie? A quoi serviraient ces qualités précieuses, qui

néanmoins existent dans son être ? Donc pour avoir un vrai artiste, il est nécessaire que celui-ci ne sépare point la réalité de l'idéalité. S'il était exclusivement réaliste, il augmenterait les ennuis et les déceptions de notre pauvre vie ; s'il était seulement idéal, il ne toucherait pas notre coeur, il n'apporterait aucune émotion à notre esprit. Le vrai moyen d'exciter notre admiration, notre enthousiasme, c'est de savoir ôter à la réalité tout ce qu'il y a de froid, de prosaïque, et d'y ajouter ce qui est nécessaire pour enflammer la fantaisie, émouvoir le coeur et l'esprit, tout ce qui est nécessaire pour puiser dans l'objet des aspirations, des préceptes utiles. La nature nous donne la réalité et l'idéalité, qui sont inséparables et qui deviennent indispensables dans l'art. Si nous nous contentions des impressions de la nature, il suffirait de contempler la création, mais nous avons, pour ainsi dire, une nouvelle nature, un autre monde qui est la vie sociale. C'est elle qui nous fournit de nouvelles idées, qui nous fait éprouver de nouvelles émotions par l'efficacité qu'elle exerce sur nous, par les relations qui nous lient les uns aux autres. C'est par elle que nous voyons les choses sous de nouveaux aspects : de là de nouvelles idéalités, de nouvelles inspirations, de nouveaux produits de l'intelligence. Et c'est précisément de ce nouveau monde, de

cette vie sociale que s'occupe le plus beau des arts, — *la littérature.* —

L'art littéraire est le moyen le plus efficace pour exprimer nos pensées, pour représenter plutôt les actions qui se succèdent dans le temps, que les choses qui existent dans l'espace, pour retracer plutôt le moral que le physique. Tout ce qui constitue la vie intérieure de l'esprit, tout ce que nous sentons et que nous nous procurons par les relations de la vie sociale, les produits de l'intelligence, tout cela forme la vraie mission de l'art littéraire. Voilà le fidèle interprète de l'esprit et du coeur; il est nécessaire et il est par conséquent aussi vrai que toute autre idéalité. L'art divin de la parole, intellectuel par excellence, doit se dégager quelquefois de la froide réalité, se promener dans des horizons plus purs, s'élever à des régions plus sublimes. C'est alors qu'on a l'efficacité d'émouvoir, de faire pleurer, d'instruire. Voilà la noble mission de l'art littéraire.

Examinons maintenant quels sont les qualités et les produits littéraires de l'école réaliste, voyons quelles raisons allèguent ses partisans. Ils disent: " Le vrai art est celui qui correspond au sentiment de la réalité,

la tâche de l'art est celle de reproduire le vrai, tel qu'il est, sans artifices oratoires et sans essors de fantaisie. L'ascétismo des romantiques, ainsi que le conventionalisme des classiques sont aujourd'hui des vieilleries. La société actuelle ne doit plus être nourrie d'illusions et de chimères, mais elle doit connaître les choses telles qu'elles sont, dans leur essence, dans leur absolue réalité. Que nous importe un monde qui ne peut être selon notre désir, parce qu'il ne peut se réaliser? Laissez à l'art la liberté et l'indépendance, laissez qu'il vise à son but légitime, qu'il soit dégagé de tout sentimentalisme, de tout conventionalisme. Laissez que l'art fasse connaître les choses dans leur vrai état, les hommes avec leurs faiblesses, avec leurs vices, avec leurs méchancetés, pourvu qu'il soit l'exacte reproduction du vrai. C'est ainsi que l'art reviendra à son but légitime d'où il a été éloigné. „

Voilà ce que les partisans de l'école réaliste disent pour se défendre des critiques qu'on leur fait. Mais si l'on y réfléchit attentivement, ils n'apportent qu'une plus grande confusion là où ils croient apporter la lumière, la vérité. Je répète que l'art ne peut être l'exacte reproduction du vrai, mais il doit renfermer quelque chose de plus noble, de plus esthétique. Si les idéalistes ont donné trop de liberté à la fantaisie et

ont négligé un peu trop un élément important dans l'art, c'est-à-dire, *la réalité*, les réalistes tombent dans l'excès contraire, en négligeant un élément non moins important — *l'élaboration subjective* — Voilà les deux éléments qui constituent la vraie essence, le vrai but de l'art. Ce n'est pas tout. Il faut ajouter aussi le sentiment moral ou sentiment esthétique. Si l'art doit être universel, et s'il ne doit servir aucun parti religieux ou politique, on doit reconnaître que la moralité humaine est aussi universelle. Il faut que l'art suive les tendances naturelles du coeur, qu'il soit le héraut des vertus morales et civiles, qu'il instruise, qu'il mène au bien. C'est alors que l'art sera libre et indépendant, parce qu'il suivra spontanément son chemin naturel, c'est-à-dire qu'il aura pour but l'idéalité de la justice, le sentiment de patrie, de moralité, le bien-être de la société humaine. Les grands artistes, les écrivains célèbres atteignirent l'apogée de la gloire, parce que dans leurs oeuvres admirables, ils ne visèrent pas seulement à la partie artistique et agréable, mais aussi à un but moral, civil et humain. Voilà pourquoi ils ont été le plus admirés et qu'ils ont acquis une gloire immortelle.

Quels sont les produits littéraires de l'école réaliste qui ont attiré l'attention des savants, qui ont excité

l'admiration du public? Si l'on excepte quelques ouvrages dus à de grands génies, qui peu à peu ont tacitement changé d'avis, chez les autres quelle pauvreté d'idées, quelles niaiseries qui tantôt font rire de bon coeur et qui tantôt excitent l'indignation! Dans leurs romans, les réformateurs de l'art perdent leur temps à faire des descriptions minutieuses, à détailler des choses tout à fait secondaires. Je ne nie pas que les détails ne soient utiles, mais ils ne sont pas essentiels, comme les réalistes font semblant de le croire, et ils ne concourent qu'au développement. Au contraire l'emploi excessif des descriptions, la manie de tout détailler, même les choses les plus frivoles rendent la lecture de leurs romans ennuyeuse, insupportable, elle fatigue l'esprit et le détourne du sujet principal. Et comme la plupart n'ont pas la puissance du génie, ils s'amusent à peindre la réalité dans la partie la plus obscène, la plus scandaleuse, pour exciter les passions et pour attirer l'attention du public; leur but n'est que le sensualisme, quoi qu'ils en disent. Mais c'est surtout dans la poésie que l'école réaliste croit avoir remporté ses triomphes les plus éclatants. Les réalistes se moquent des plus grands génies de la littérature italienne. Ils se posent en censeurs inéxorables des quatre plus grands poètes. La satire de Parini, les vers robustes

d'Alfieri, les poésies lyriques de Monti, de Foscolo, de Leopardi, ce sont pour eux des niaiseries. Les rimes patriotiques de Berchet, les hymnes et le merveilleux roman de Manzoni, les satires piquantes de Giusti, les poésies juveniles de Carducci, tous ces étonnants produits du génie italien ne suffisent plus pour eux. En effet ce dernier, s'il a voulu acquérir une véritable renommée de grand poète, a dû abandonner l'école des soi-disant réalistes, (à laquelle il donna jadis une forte impulsion) qui ne suivent ni le beau, ni le vrai, et qui ne sont que les photographes de la turpitude, que les idéalistes de l'immoralité, que les maîtres de la corruption.

Je ne veux pas méconnaître le talent de Guerrini et de quelques autres, qui sont la plus haute manifestation du vrai et qui peuvent être appelés de véritables poètes. Au contraire leurs adeptes, qui ont cru les imiter, ont dénaturé le vrai but de l'art, et ils sont tombés dans l'exagération et dans la vulgarité. En effet que lisons-nous dans les romans et dans les poésies des purs réalistes? Si quelqu'un aime à les lire, il se dégoûtera certainement de leur lecture. Leur sujet éternel n'est que l'analyse de la couleur et de la puanteur du vomissement, ils sont inimitables, lorsqu'ils représentent l'homme plongé dans l'ivrognerie et dans

les autres vices. Ces réalistes s'amusent à nous faire sentir l'odeur puante des chairs putrides, à nous faire voir les yeux cernés d'un cadavre, ou à exciter des passions ignobles. Pour la plupart des romanciers et des poètes de cette école, le vrai réalisme n'est que le droit de dire des saletés. L'écrivain, qui fait des descriptions immorales, obscènes, pourvu qu'elles soient vraies, est le plus réaliste et le plus digne d'admiration. Voilà tout ce qu'ils savent écrire. Ils dépassent toute décence morale et civile, découvrent impudemment des mystères " *che il tacere è bello* „ et les exposent sans scrupule aux regards de tous.

Ô Dante, Tasse, Pétrarque, Leopardi, Raphaël, Michel-Ange, Canova, ô poètes de la splendeur de la forme, de l'élégance de la pensée, ô vous qui formez tous cette glorieuse pléiade, qui a honoré l'Italie, la terre des génies, gardez-vous de lever la tête de vos tombeaux! Vous n'êtes que des pygmées devant les coryphées de la nouvelle école. Baissez la tête: eux seuls ont apporté la lumière, eux seuls sont les dépositaires de la vérité, eux seuls ont parfaitement compris le vrai but de l'art!...

Il est vrai que les grands écrivains ont quelquefois dans leurs ouvrages immortels des passages libres et obscènes, mais l'obscénité et la lubricité ne forment

point l'objet de leurs descriptions. Au contraire ils se servent presque toujours de jolies et élégantes expressions et ils sont esthétiquement agréables, tandis que les réalistes, par leur langage indécent et honteux, mettent à nu les choses les plus inviolables, ils dévoilent trop souvent de certains mystères, ils avilissent ou ils tournent en ridicule les choses les plus aimables et ils excitent le dégoût et l'horreur. Quelles inspirations, quels enseignements pouvons-nous puiser de la description du vomissement, du lit, de la cave, du cercueil, des lieux d'aisances? La poésie n'est pas vulgaire, mais aimable. Elle doit inspirer de beaux sentiments, ennoblir l'esprit et le coeur, et ce sont précisément la gentillesse, la grandeur, la noblesse des pensées qui nous font aimer l'idéalité comme un remède salutaire aux déceptions, aux misères de cette vie réelle! Le but de l'art est mal interprété, et après la lecture d'un roman ou d'une poésie réaliste, il arrive qu'on se demande: " Qu'a créé en moi ce genre de littérature? „ Et beaucoup répondent: " Rien, absolument rien „. Il ne peut en être autrement, car " la littérature réaliste—d'après la juste observation d'un auteur moderne assez connu — doit chercher dans l'extravagance un supplément du beau et du simple, qui ne suffisent plus à nos nerfs lassés. Pour les secouer on pratique aujourd'hui une littéra-

ture grottesque, audacieuse, impudique et souvent monstrueuse „.

Si l'on passe à parler de l'art dramatique italien, il faut avouer qu'il présente aujourd'hui lui aussi des symptômes de décadence. Les concours d'encouragement qu'ont ouverts le gouvernement et les particuliers pour relever la littérature dramatique, n'ont abouti presque à rien. Quelques vaillants dramaturges s'efforcent encore de garder les hautes traditions du théâtre italien. *Giannino et Camillo Antona-Traversi*, *Marco Praga*, *Rovetta*, *Lopez*, *Butti* et peu d'autres sont impuissants à mettre un frein à l'invasion des productions étrangères. La plupart des auteurs italiens ne peuvent plus se soustraire à l'influence étrangère, parce que les comédiens ne cherchent qu'à remplir leurs affiches des productions qui viennent d'au delà des Alpes. Je ne méconnais pas le mérite intrinsèque de ces ouvrages, mais on ne peut nier non plus, qu'en représentant les coutumes et les caractères d'autres peuples, on pousse à rebours les tendances naturelles du peuple italien, en l'éblouissant par la décoration scénique et par les surprenantes situations, dans lesquelles les étrangers, et surtout les Français, sont très habiles.

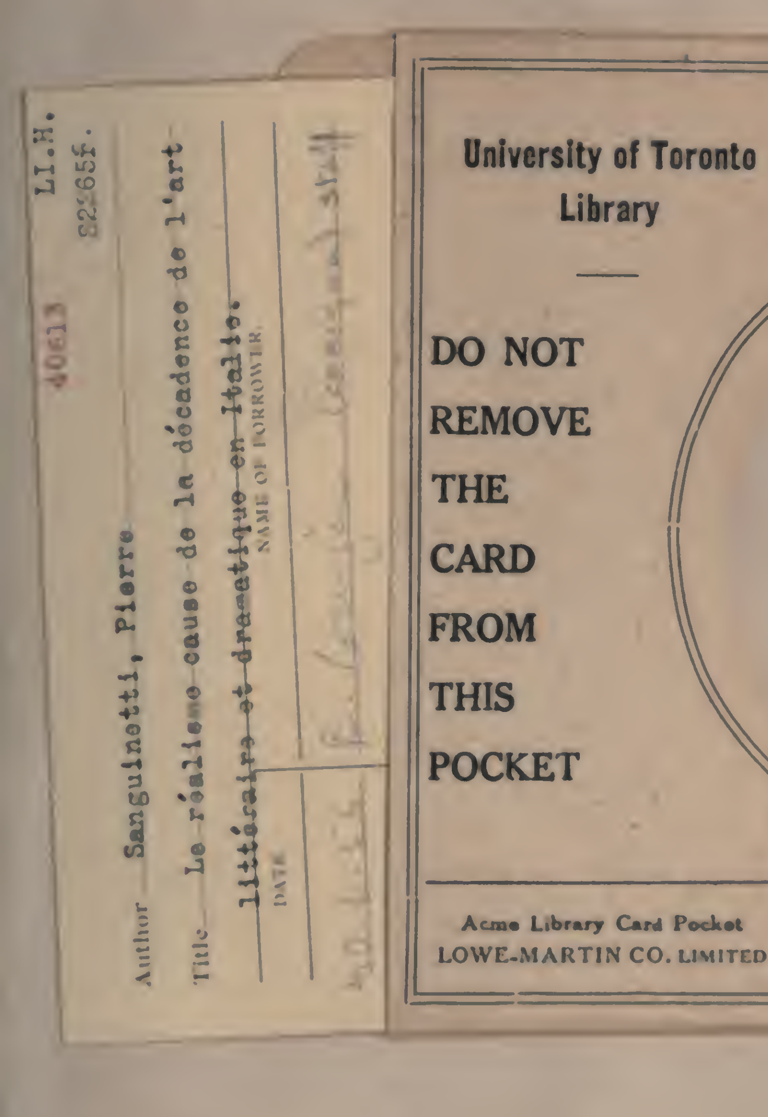
L'Italie a aussi d'autres raisons qui expliquent la décadence de son théâtre, et qui ont tiré leur origine de son état politique. Le désir ardent de se soustraire à la domination étrangère infusa una vie nouvelle dans le peuple italien qui, après avoir recouvré la liberté, modifia peu à peu ses habitudes, ses tendances, son goût. Mais ce n'est pas à la révolution, qui donna l'indépendance et l'unité à l'Italie, qu'on doit faire remonter les causes de la décadence de l'art dramatique italien. Cela doit être attribué au déchaînement qui succéda à la compression de la pensée et de la volonté, que des gouvernements rétrogrades et étrangers avaient tenues en esclavage. Ce réveil du peuple fut, au point de vue dramatique, nuisible au théâtre. Une foule d'écrivains, peu expérimentés et de talent médiocre, voulurent singer les étrangers même dans l'art. Par bonheur ils n'ont pas réussi a détruire tout à fait les glorieuses traditions de l'art dramatique italien. Espérons que l'aurore d'une ère nouvelle se lèvera et qu'elle apportera la lumière et l'espoir au milieu de cette décadence artistique. Revenons sur nos pas, lisons de nouveau les dramaturges les plus insignes, qui ont le plus honoré le théâtre italien. C'est à leurs ouvrages que nous devons puiser cette force, cette noblesse de pensée et de sentiment qui font défaut à la plupart des auteurs

dramatiques en Italie. *Goldoni, Gherardi del Testa, Ferrari, Giacosa, Giacometti* sont là pour témoigner que si nous voulons vraiment relever le sort du théâtre italien, nous sommes encore à temps, en nous débarassant des productions étrangères, qui ont envahi l'Italie et perverti les tendances du peuple italien. En art nous sommes presque asservis aux Français, mais si nous le devenions même des Norvegiens et des Lapons, quelle honte pour la patrie de Goldoni! . . . .

Quoique le théâtre ne vive que de l'art et pour l'art, il faut néamoins lui assigner un autre but, c'est-à-dire *l'éducation morale.* L'art ne doit pas être certainement sacrifié à celle-ci, mais on ne doit pas exclure un des moyens les plus efficaces pour améliorer les moeurs et pour diminuer les tristes effets des productions étrangères. La représentation théâtrale est un moyen puissant pour émouvoir ou pour amuser le public. Mais comme le théâtre doit être aussi l'école de la morale et des enseignements utiles, l'auteur dramatique a la mission de susciter, dans l'esprit de celui qui l'écoute, des sentiments d'admiration pour la vertu et d'aversion pour le vice. Voilà le vrai idéal auquel une nouvelle école littéraire et dramatique devrait s'inspirer. Aujourd'hui on sent le besoin d'un nouvel idéal, mais on se tromperait fort, si l'on croyait y entrevoir la fin

de toute idéalité, de tout sentiment. L'idéalité morte, l'art mourrait aussi, et l'homme redeviendrait grossier et sauvage. Tant que l'homme sera doué d'intelligence et d'imagination, il ne sera jamais satisfait de la grossière et froide reproduction de la réalité.

Si les fauteurs de la nouvelle école veulent absolument le réalisme, qu'ils acceptent cet humble conseil: " Souhaitons ardemment que l'homme soit délivré de la misère et de l' ignorance, que l'homme connaisse ses droits, mais qu'il soit convaincu de ses devoirs de citoyen et de père, qu'il aime sa patrie, sa famille, son travail. Souhaitons que la femme soit modeste, gentille, épouse fidèle et mère affectueuse. Souhaitons que notre patrie soit toujours unie, libre, grande et respectée, qu'elle soit un vrai modèle de vertus morales et patriotiques. Souhaitons enfin une société où existe le bien-être individuel et social, où règne la vraie égalité, la vraie fraternité. " Que l'école actuelle s'inspire à ces sentiments, à ces désirs, à ces idealités. C'est alors qu'elle sera applaudie par ceux qui aiment vraiment l'art, c'est alors que nous la suivrons volontiers dans le chemin du vrai progrès, c'est-à-dire à la conquête du vrai, du bon et du beau, qui visent à la possession du bien-être matériel et moral de la société humaine.


LI.H.
S2365f.
40613
Author Sanguinetti, Pierre
Title Le réalisme cause de la décadence de l'art littéraire et dramatique en Italie.
NAME OF BORROWER.
DATE
University of Toronto Library
DO NOT REMOVE THE CARD FROM THIS POCKET
Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED